

# Juliette Mézenc, la vie de l'azote Une fille énervée «mise au vert»

Par **ÉRIC LORET**

«**U**n romancier ne mettrait jamais une vache morte sur le chemin d'un personnage qui passe le plus clair de son temps à observer des corps morts et ceci au moment même où il cherche à prendre un peu l'air, jamais.» Raison de plus pour le faire, donc. Ayant découvert au cours d'une balade un bovin les quatre fers en l'air, la narratrice se met à collectionner les crânes. Ses parents l'ont «mise au vert» parce qu'elle se droguait un peu trop et lui ont offert un microscope: à elle les joies de l'infiniment petit et du sens de la vie, à force de reluquer des amibes pour qui «le fait de n'avoir ni tête ni cul ni personnalité propre ne semblait pas du tout les inquiéter ni même les intéresser».

Bassoléa parle comme un personnage de Thomas Bernhard ou de Samuel Beckett, assez énervée contre le monde adulte et bien décidée à faire et à étudier des trucs absolument antiproductivistes, à constituer une sorte d'almanach dont l'unique sujet serait «respirer» – cet almanach est de fait paru il y a trois ans aux éditions de l'Attente, sous le titre *Cahiers de Bassoléa*, avec des exercices du genre «Répétez-vous "je suis un plat de nouilles" jusqu'à ce que vous deveniez nouilles, des nouilles bien cuites, molles et glissantes, lourdes au fond du lit.»

*Bassoléa ou de l'herbe dans le ventre* est un texte très joyeux et très ouvert, mi-satire mi-expérience visionnaire. On y croise une cantatrice qui chante sans discontinuer et des «vieux poètes [...] obsédés par leur postérité, c'était d'un ridicule, on en était déjà à se demander si notre espèce disparaîtrait de notre vivant et eux ils s'angoissaient à l'idée que leurs textes ne seraient pas réédités».

Au vert (ou aux vers, eu égard à sa passion pour les cadavres), l'héroïne a investi une «cave spécialement aménagée» qui lui permet de creuser son goût de l'imperceptible et de faire un «voyage vertical» sous l'écorce de la Terre Mère, allant jusqu'à traverser la discontinuité de Mohorovičić pour se «perdre dans un brouillard sans bords et de nuit, une nuit duveteuse dans laquelle infusent des feux d'artifice, des feux qui n'explorent pas».

A force de se sentir «respirer et respirée», de noter comment on passe du dedans au dehors, du vivant au mort et vice-versa, du minéral à l'animal et au végétal, Bassoléa en vient à considérer les trous humains (du poré à la narine en passant par le reste) et par se triturer le cerveau pour savoir «Qu'est-ce que ça veut dire pour une humaine, "travailler à la vie"? [...] Quelles matières rejetées par mon corps donneront à manger aux autres? [...] Est-ce que je suis riche en azote dont les herbes sont friandes, ou plutôt riche en carbone, ce qui plairait davantage aux arbres?» On imagine déjà une appli du genre Yuka avec option écoféministe, pour éviter d'«empoisonner» nos «amis les tout petits vivants». Si tout cela vous semble compliqué, Bassoléa a heureusement une technique pour mieux y réfléchir: s'allonger, «une main sur le front une autre sur le ventre». ◆

**JULIETTE MÉZENC**

**BASSOLÉA OU DE L'HERBE DANS LE VENTRE**

La Contre Allée «La Sentinelle»,

64 pp., 15 € (ebook: 9,99 €).

# Philosophie du ménage Poussières et métal par Marianne Alphan

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**



## 9. Jeune ménagère.

Extrait d'un imagier pour enfants, vers 1920. PHOTO JONAS. LA COLLECTION

**M**arianne Alphan va retourner la poussière, «l'éliminer, la contempler, l'élever, la comprendre». La simple poussière qui recouvre l'étagère, celle plus spectaculaire des suspensions atmosphériques après une éruption volcanique, celle des restes de la fin de l'existence. L'écrivaine ouvre sur un large flux d'idées. Elle réfléchit au sujet depuis un certain temps. «Il y a longtemps, dit-elle sur la vidéo du site de son éditeur P.O.L, je me suis dit que j'allais faire un livre sur le ménage, le ménage comme une activité quotidienne, routinière. Mais que je trouvais passionnante parce qu'il y avait de l'obsession, il y avait de la ritualité et puis il y avait une sorte de flot de pensée qui accompagnait les gestes du ménage.» L'Atelier des poussières dégage une vivacité pratique et un humour direct. Il manie aussi les accumulations de termes, une écriture en va-et-vient, en listes (de prescriptions: «Eau de Javel, papier émeri, sel d'oseille») et un ballet de personnages obsessionnels ou corvéables.

**Beurre.** On y entend parler des manuels d'éducation de filles, *la Jeune Ménagère pratique* de M<sup>me</sup> Boutier, ou de ceux de comtesses qui dictent des conseils pour dresser les serviteurs. «Demandez-vous un objet à un domestique? Vous ne devez l'accepter que présenté sur

un plateau.» Chacun sa place. Il y a aussi l'anti-manuel de Jonathan Swift édicte la manière de gâcher l'ouvrage: «caler la chandelle contre la boiserie avec un morceau de beurre; tisonner le feu avec la canne du maître», «balayez la poussière dans un coin de la chambre mais laissez le balai pour qu'on ne la voie pas»... Méchamment rebelle. On en est venu à ceux à qui on délègue le ménage, suspendus aux moindres caprices du maître. «Toujours en galopant, dira Céleste: téléphoner, aller chercher de la bière glacée au Ritz, cuire une petite

**Charles Dickens commençait toujours par nettoyer la chambre quand il devait dormir dans un nouveau lieu. «Un maniaque, un obsédé, brossant ses vêtements, se curant les ongles comme s'il sortait de la fabrique de cirage de son enfance.»**